

Des centaines d'élèves sensibilisés aux dangers du net

Hier, c'était la journée internationale de l'internet plus sûr. 6 000 élèves ont été sensibilisés aux dangers du web. C'était le cas à Nil-Saint-Vincent.

● **Caroline FIXELLES**

Les 6^e primaires de Carine Bourdillon, à l'école Le Bon Départ de Nil-Saint-Vincent mardi matin, écoutent avec attention. Christine Robert, bénévole de Child Focus, est venue sensibiliser les élèves aux dangers d'internet. Au total, 363 classes en Brabant wallon, ont reçu hier la visite de 175 volontaires à l'occasion du «Safer Internet Day».

«Les 5^e et 6^e primaires sont notre cible car c'est à cet âge-là que l'on commence à avoir un smartphone, explique Christine Robert. Il est donc important d'inculquer aux enfants les bons réflexes et de leur donner des conseils pour surfer et utiliser les médias

sociaux en toute sécurité.»

Dans la classe de Madame Bourdillon, ils sont cinq sur 19 à avoir un compte Facebook. «Et pourtant, l'âge légal pour surfer est 13 ans, indique l'animatrice. Mais ça ne les arrête pas. Et les parents sont souvent d'accord pour qu'ils modifient leur âge en s'inscrivant sur Facebook.»

Tous sont par contre connectés à internet. Et, quand ils ne discutent pas entre amis sur Skype ou jouent en ligne, ils l'utilisent aussi pour l'école. «Pour aujourd'hui, je leur ai demandé de faire une recherche sur Léonard de Vinci, explique l'institutrice. Même si je les pousse à utiliser des livres, à l'heure actuelle, on ne peut pas faire sans la toile. Je leur demande évidemment de vérifier toutes les infos qu'ils y trouvent.»

Si internet a du bon, il convient toutefois d'en connaître ses limites. «Mais les enfants sont trop naïfs et parfois, les parents le sont encore plus, ajoute Madame Bourdillon. Nous étions face, ces dix dernières années, à un phénomène surprenant où les enfants en savaient plus que les parents. Mais ça commence à changer et on espère que les parents feront davantage attention aux dangers.»

Un mot de passe, comme un sous-vêtement

Entre-temps, l'atelier était là mardi pour rappeler, de manière didactique, les règles élémentaires de sécurité. Ainsi, les élèves ont appris qu'un mot de passe, c'est comme un sous-vêtement, on ne le prête pas et on le change régulièrement. Ils ont également pris connaissance de quelques règles essentielles : sur la toile, on vérifie trois fois les informations, car tout n'est pas vrai sur internet ; on n'accepte qu'une personne soit notre «ami» sur Facebook que si on a, en vrai, parlé au moins dix minutes avec elle ; on ne divulgue aucune info privée ; on réfléchit avant de publier une photo, etc.

En concluant sur le cyber-harcèlement, l'animatrice a rappelé : «surtout, ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse. Parfois, on fait du mal sans le vouloir... mais il faut savoir que le harcèlement sur le net, il ne s'arrête jamais. Ce n'est pas comme une dispute à la récré qui s'achève lorsque l'on rentre en classe...» ■

Plus de conseils sur www.clicksafe.be.

Ils sont sur le net dès 8 ans

Facebook, Youtube, Viber, Instagram, Skype... rien, ou presque, n'avait de secret mardi pour les élèves de 6^e primaire de Nil-Saint-Vincent.

C'est que les enfants sont connectés de plus en plus tôt. Ainsi, selon Child Focus, 40 % des moins de 12

ans ont un profil Facebook. Les jeunes belges découvrent internet à l'âge de 8 ans et reçoivent leur premier smartphone à 12 ans.

Une enquête européenne de «Net children go mobile» révèle que 20 % des jeunes belges ne protègent pas leur profil créé sur un

réseau social. Et cette même proportion de jeunes acceptent comme «amis» des inconnus s'ils se trouvent sur la liste d'amis d'une de leurs connaissances. Enfin, beaucoup d'entre eux ne savent pas ce que deviennent les infos qu'ils partagent sur les réseaux sociaux. ■ **Ca.F.**

● **Raphaël**

12 ans
élève en
6^e primaire

«J'ai accès à internet quand je veux à la maison et je

vais dessus plus ou moins dix fois par semaine. J'y reste à chaque fois une demi-heure. Je parle avec mes amis sur Skype. Je n'ai pas Facebook mais mes frères y ont un compte. Grâce

à la formation, j'ai pris conscience des dangers et je sais désormais qu'il ne faut pas cliquer sur les publicités. Je pense aussi que c'est possible de vivre sans internet.» **N.G.**

● **Mégane**

12 ans
élève en
6^e primaire

«Je ne peux utiliser internet que le week-end sur mon ordinateur dans ma chambre et sur mon

smartphone. Je vais sur des sites tels que Facebook, Youtube, Viber, Snapchat et Skype. Mes parents m'ont avertie des dangers et avant que je n'accepte un inconnu sur Facebook, je dois d'abord leur

demandeur leur avis. Ça fait maintenant un an que j'ai mon compte Facebook et que je parle avec mes amis. La formation ne m'a pas beaucoup appris car je réfléchissais déjà aux dangers d'internet.» **N.G.**